

me envers ses semblables, droits de l'homme envers la création, il n'ignore de rien. Telle est l'importance du dogme. La certitude est toujours là pour l'esprit, la sanction pour la volonté faible et paresseuse. En même temps que je crois, mon âme craint toujours, espère toujours ; j'ai devant moi le ciel ou l'enfer, une éternité de supplices ou une éternité de bonheur. L'idée abstraite du mérite ou du démérite équivaudra-t-elle jamais à ce mobile d'une énergie toute vivante ?

A l'autorité des préceptes et à leur sanction le divin maître joint l'exemple ; il est venu en quelque sorte, poser devant nous, incorporant le modèle aux leçons ; il nous a laissés, avec ses paroles, l'histoire de son admirable vie et celle de son admirable mort.

Mais la vue même d'un tel idéal de vertu pourrait encore avoir l'effet de nous décourager, si sa main prévoyante et miséricordieuse n'avait eu l'attention de nous ménager des remèdes et des secours sur la route. L'institution des sacrements termine et consomme la grande œuvre de la civilisation des consciences. *Consummatum est.*

Si de plus longs développements ne m'étaient interdits, j'insisterais sur l'importance morale d'un dogme, hélas ! trop méconnu, le dogme eucharistique. J'aimerais à montrer comment l'action implique l'amour des principes sacrés du devoir, et comment l'amour ne se commandant pas à la volonté, cela nécessite la présence réelle et permanente d'un objet qui naturellement attire nos affections. Car c'est là un des caractères distinctifs du christianisme, à la différence des religions anciennes qui imposaient à leurs sectateurs un joug de fer, et ne les contenaient qu'en les écrasant. Il a réuni les deux extrêmes, c'est à dire la liberté la plus grande à la sanction la plus formidable. Il les a opposés l'une et l'autre ; il a su balancer la première par la seconde, et par une invention de la charité divine, il a su mettre assez d'amour dans le cœur de l'homme pour former un contrepois à la grandeur infinie ; il y a mis l'amour même, et c'est ainsi que le chrétien, contenu au-dessus de lui par une crainte sans bornes, mais rempli et soutenu au-dedans par l'amour sans limites, chemin d'un pas rapide et joyeux dans les rudes sentiers de la perfection morale. Et s'il m'étais permis d'employer une comparaison profane dans l'exposition d'un si grave sujet, je dirais que, semblable à ce héros dont parle Homère, il revêt une armure, qui, loin de l'écabler, le porte et le soulève, communique à tous ses membres une vertu divine, et lui fait atteindre des hauteurs jusque-là désespérantes. Cette armure merveilleuse, c'est le dogme complet, le dogme embrassé dans son vaste ensemble.

Idee historique.

Toutefois, dirai-je à l'incrédule, parini tous ces dogmes, je le vois bien il en est qui vous blessent, vous irritent. Mais que faire ? Ils s'appellent, ils s'impliquent, ils se présupposent, et vous ne pouvez en détacher un seul. Chrétiens, vous enfilez-vous dans le judaïsme ? Impossible, car il n'existe plus, si Jésus-Christ n'est pas le

Verbe, la loi de Moïse n'ayant servi qu'à l'annoncer ; et dans ce cas-là aussi, la tradition primitive n'est qu'un rêve ; car, si Jésus-Christ n'est pas le Verbe, jamais Dieu n'a parlé aux hommes. D'ailleurs, en reculant jusqu'au judaïsme, ne retrouverez-vous pas encore là des dogmes ? Et si vous fuyez encore, vous voilà sur les frontières du paganisme ; mais déjà se présente le Tartare et ses furies, l'Élysée et ses plaisirs. Voilà des dogmes, toujours des dogmes ; le dogme est partout dans l'histoire des peuples. Et que vous alliez du berceau du monde à Jésus-Christ ou de Jésus-Christ au berceau du monde, le fantôme se dresse partout devant vous, il vous poursuit, il vous presse, et vous ne pouvez lui échapper. La religion chrétienne vous présente des dogmes tout à la fois complets et purs ; les dogmes primitifs sont purs, mais seuls ils sont incomplets : telle est la différence ; mais partout et toujours ils constituèrent la morale. Et si ces dogmes s'altèrent, qu'avons-nous alors ? Nous avons les religions de l'Inde, ou celles de la Grèce et de Rome, une âme sans corps, ou un corps sans âme, une religion des mains et des doigts, comme l'appelle si bien Lactance ; et pour conséquences enfin, qu'avons-nous ? une morale telle quelle. — Charlatanisme, absurdités, rêveries que tout cela, répond l'incrédule. Philosophe, je t'abandonne le paganisme et ses mystères ; mais écoute : quand le dogme dont tu fais si bon marché s'en va, quand ces rêveries et ces absurdités disparaissent, qu'arrive-t-il ? Eh bien, la morale aussi s'en va, et avec la morale, les sociétés et les peuples !

Il faut donc convenir que le dogme a dominé jusqu'ici ; mais, dit-on, son règne est passé, nous entrons dans une ère nouvelle. N'importe l'homme de la nouvelle comme de l'ancienne société, n'agira pas sans motifs ; et ces motifs, je les veux puissants, car je suis faible ; ces motifs, je les veux universels, car la vertu est le devoir de tous ; ces motifs, enfin, je les veux permanents, car la vérité qui m'enseigne ne doit pas être un écolier qui progresse, et moi-même ; que deviendrai-je sur l'Océan des passions, si mon étoile polaire se déplace, et si Dieu peut me dire un jour ; Mon enfant, je me moquais de toi, la vérité que je te montrais n'était pas du tout la vérité, voici la vérité véritable !

Non, non, donnez-moi quelque chose de fort, des motifs universels permanents ; montrez-moi un législateur suprême, lequel veut être obéi ; placez-moi sous les yeux d'une Providence qui regarde les pensées plus intimes, comme les actions les plus éclatantes, et qui doit un jour juger les uns et les autres sévèrement, comme maintenant elle les voit inévitablement. Ces doctrines plus ou moins comprises ont été celle du genre humain.

L'ABBE VOGIN.

Littérature.

L'ANTE-CHRIST.

IV.

(Suite.)

Eugène ne put rétenir une exclamation de surprise douloureuse. Elle ne fut ro-

marquée par aucun des deux autres personnages. Il y eut un instant de silence, que le prêtre rompit le premier.

— J'ai souvent pensé, dit-il, — que la fin des temps est proche, et plus d'une fois j'ai cru reconnaître des symptômes de dissolution dans le monde. Les derniers jours viendront quand l'Évangile aura été prêché aux nations, et quand toute croyance aura disparu de la terre. Les signes physiques, précurseurs d'un brisement universel, sont, je l'avoue, moins manifestes ; mais il faut prendre garde de confondre le sens moral des paraboles avec les figures sensibles, que les prophètes ont souvent employées par comparaison, ou, si vous l'aimez mieux, par métaphore. Ainsi les étoiles qui doivent tomber du ciel peuvent signifier les apostasies fameuses dont nous avons été témoins ; le bruit des flots de la mer n'est peut-être que l'agitation des esprits ; le débordement des eaux représente celui des doctrines ; le soleil dont la splendeur pâlit signifie la foi qui s'éteint ; les tremblements de terre sont l'image du doute ; la peste et la famine se rapportent à la contagion de l'esprit mauvais et à la disette trop manifeste aujourd'hui des œuvres saintes. Qui maintenant sait croire, prier et agir en esprit et en vérité ? Qui possède le don de l'extase, celui des larmes et la puissance des miracles ? Comme dans l'ancienne loi, l'arche est muette, et les anges du sanctuaire, chassés par notre indifférence, murmurent entre eux : *Sortez d'ici !* Oui, la mesure est pleine ; Dieu s'est retiré de nous ; la matière a étouffé la pensée ; toute chair est souillée, toute intelligence avilie ; le sang du Christ devient inutile ; la coupe des impiétés déborde, et il est temps que Dieu parle.

— Voici qu'il va descendre sur les nues du ciel, — reprit Arnold, — se levant pâle et le front inondé d'une sueur glacée. — Le serpent de l'abîme est venu sur la terre et tous ont adoré Satan. La trompette de l'archange les surprendra dans le sommeil, et ils s'écherreront de frayeur devant la face du Fils de l'homme, qui paraîtra comme l'éclair..... Ne souriez pas, Eugène, et ne dites pas en vous-même : Ces paroles ne sont point celles qu'on prononce dans le monde, donc elles appartiennent à la folie. Où donc est la sagesse, et que vous semble de la vérité ? Croyez-vous qu'il y ait rien d'impossible à Dieu ? et pensez-vous qu'il soit raisonnable de railler les prédictions et les prodiges, par cela seul qu'ils surpassent notre entendement et choquent nos habitudes ?

Eugène, aussi directement interpellé, se hâta de répondre :

— Quand on m'affirme une chose que je ne puis saisir ou comprendre, je me garde de rejeter ou d'admettre, et je me borne à douter.

— Qui vous force de croire ? — répliqua plus fortement Arnold ; — j'ai dû répondre à la question qui m'était adressée ; si maintenant le silence vous semble préférable, je me tairai.

— Non, parle, Arnold, — s'écria le prêtre, — et quand même ton imagination trop ardente te ferait prendre des rêves pour des réalités, tu es ici devant des amis qui, au lieu de te condamner, se borneraient à te plaindre.